CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadian de microreproductions historiques

© 1996

Technical and Bibliographic Notes / Notes technique et bibliographiques

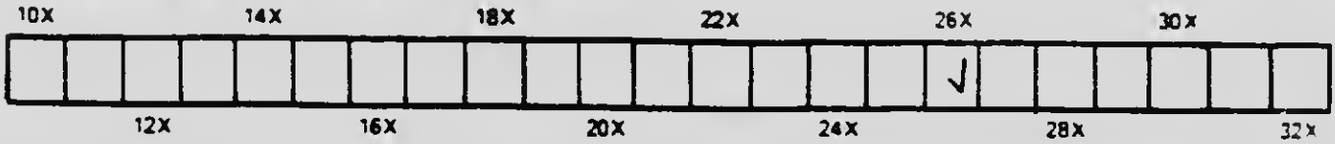
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- [x] Coloured covers / Couverture de couleur
- [x] Covers damaged / Couverture endommagée
- [x] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Blank leaves added during restorations may eppear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une resteuration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur examplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modifications dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [x] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [ ] Pages discoloured, steined or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [ ] Showthrough / Transparence
- [ ] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'erreta, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- [ ] Opposing pages with verying colouration or discolourations ere filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleur image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

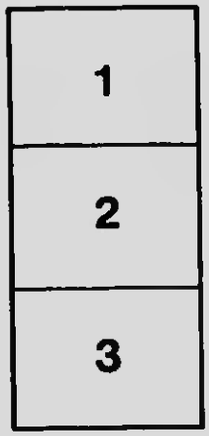
Bibliothèque nationale du Québec

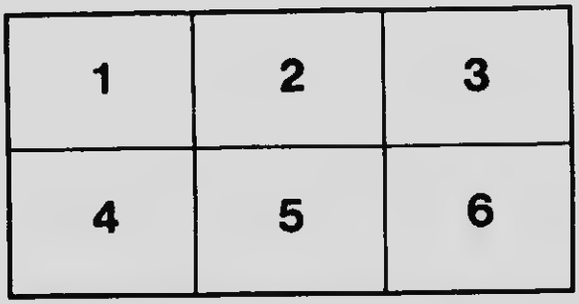
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

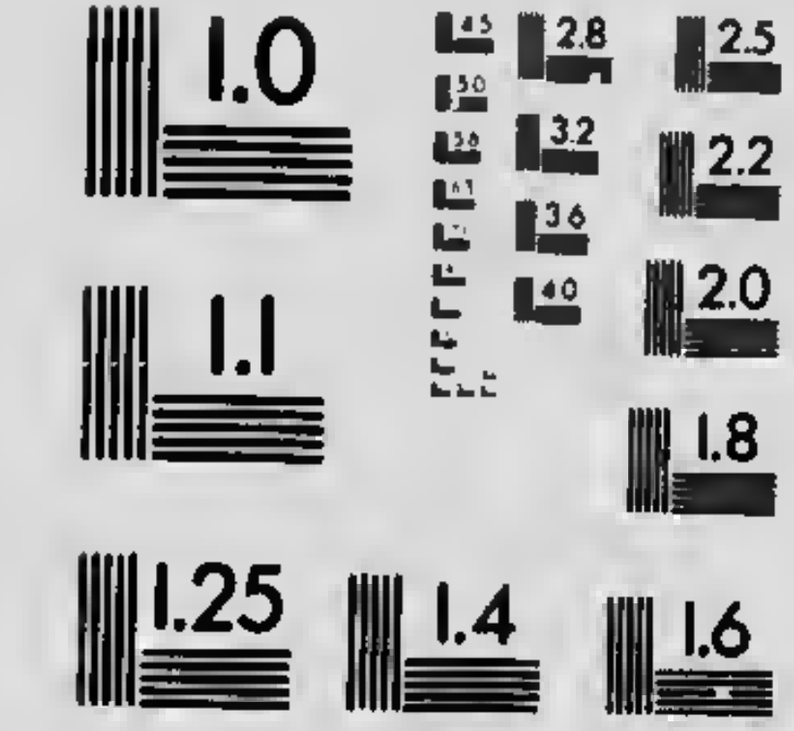
Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester New York 14609 USA
(716 482 - 0300 - Phone
(716 288 - 5989 - Fax

ORIGINE DE LA CIVILISATION

DE

L'Amérique Précolombienne

PAR

M. ALPHONSE GAGNON

Fonctionnaire civil au Département des Travaux publics, Québec.

QUEBEC
DUSSAULT & PROULX, Imp.

1907

Cumplemento de
Mischk. Cagnan
Junii 1907.

E
58
G34
1907

ORIGINE DE LA CIVILISATION

DE

L'AMÉRIQUE PRÉCOLOMBIENNE

57504

ORIGINE DE LA CIVILISATION

DE

L'Amérique Précolombienne

PAR

M. ALPHONSE GAGNON

Fonctionnaire civil au Département des travaux publics, Québec

QUEBEC
DESSAULT & PROULX, Imp.

1907

ORIGINE DE LA CIVILISATION
DE
L'AMÉRIQUE PRÉCOLOMBIENNE

PAR M. ALPHONSE GAGNON (1)
Fonctionnaire civil au Département des Travaux publics, Québec.

Le travail que j'ai l'honneur de soumettre au congrès est le résultat de plusieurs années d'études comparatives entre les antiquités américaines et celles de certaines contrées du monde oriental, études basées sur les données fournies par les dernières découvertes archéologiques. Ces découvertes, accomplies tant en Orient qu'en Amérique, sont tellement nombreuses et extraordinaires que, c'est bien le cas de le dire, beaucoup de faits que nous ne soupçonnions pas il y a quelques années à peine, s'imposent aujourd'hui.

C'est d'abord une telle analogie d'architecture, d'ornementation,— indiquant des usages communs — entre les monuments de l'Egypte, de l'Arabie méridionale, de la Chaldée, de l'Inde, de l'Indo-Chine, et ceux de l'ancienne Amérique civilisée que, souvent, les expressions qui servent à décrire les uns nous font connaître les autres. Les édifices des temps les plus reculés de l'Inde et de l'Egypte, forment deux genres d'architecture si analogues, que l'on a d'abord cru que l'un était l'imitation de l'autre, ressemblance que l'on explique par des traditions communes chez les deux peuples. Mais on dit aussi que les temples

(1) J'avais d'abord l'intention de déposer sur le Bureau du Congrès un Mémoire beaucoup plus détaillé que le présent résumé, qui n'est qu'un simple énoncé de faits. Mais comme je me propose de publier sous peu un ouvrage sur le même sujet, je me réserve de réunir dans ce volume les preuves qui manquent ici et que je donnerai à l'appui de la thèse à laquelle je me suis rallié touchant l'origine de la civilisation de l'Amérique précolombienne.

de l'Amérique centrale reproduisent le modèle de ceux de l'Inde. Un missionnaire anglais confond, à première vue, les dagobas de Chichen-Itza avec ceux de Ceylan, tellement ils se ressemblent ; or les dagobas de Ceylan ne diffèrent point de ceux de l'Inde, du moins quant à la forme typique de leur architecture. Puis, la manière de bâtir des Égyptiens se rapproche à certains égards de celle des Chaldéens, et le grand temple de Mexico et la pyramide de Teotihuacan, écrit M. Désiré Charnay, ont été construits d'après les mêmes principes et sur les mêmes modèles que les monuments chaldéens. D'ailleurs, ajoute-t-il, si l'on compare les civilisations de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale avec les civilisations de l'Asie, c'est avec la Chaldée et l'Assyrie que se multiplient les rapprochements les plus éclatants.

De son côté, l'auteur de l'*Histoire des Religions*, ouvrage publié en 1904, écrit : « Si l'on cherche pour l'architecture, l'organisation sociale, les religions du Mexique et du Pérou, des ressemblances avec celles de l'ancien monde, c'est surtout dans les civilisations assyrienne et égyptienne qu'on trouve plus de termes de comparaisons. » Or la civilisation assyrienne procède de la civilisation chaldéenne et n'en est que la copie. Les monuments de l'Indo-Chine et de Java font aussi songer à ceux de l'Inde et de l'Amérique centrale. Boeroe-Boedor rappelle la grande pyramide d'Égypte par sa forme et sa grandeur, mais il correspond également au grand temple de Palenque d'une manière si exacte, qu'il est impossible, a-t-on dit, de contester sérieusement la communauté d'origine et de destination des deux monuments. On signale nombre de traits communs que présente l'ancienne architecture du Cambodge avec celle du Yucatan. L'architecture du sud de l'Arabie, écrit Caussin de Perceval, devait procéder de celle de Babylone, comme la civilisation et la religion du pays étaient étroitement apparentées avec celles de la Chaldée. On trouve dans quelques-unes des îles de la Polynésie, et notamment aux îles Sandwich, des constructions à base pyramidale qui rappellent la pyramide mexicaine de Cholula. Enfin, les monuments typiques de l'ancien empire égyptien, suivant l'auteur de l'*Art Monumental*, sont des pyramides. Il en était de même en Chaldée, nous répètent les orientalistes. Aux Indes, d'après Heeren, on voit,

par leurs vestiges, que les temples les plus antiques étaient des pyramides. Les pyramides sont certainement le fait le plus saillant de l'ancienne architecture américaine, dit le marquis de Nadaillac.

Sans doute, une pyramide ressemble à une autre pyramide, et, envisagée à ce point de vue, il n'y a pas là de quoi prouver l'unité ethnique des constructeurs de deux pyramides semblables ; mais quand, dans un temps donné de l'histoire, on voit une partie de l'humanité, et d'une humanité à ses débuts dans l'art de la construction, faire usage d'un mode architectonique similaire, sinon dans ses détails, du moins dans ses traits principaux, on a raison de croire que les peuples qui élèvent de pareils monuments dans les contrées qu'ils habitent, tiennent leur motif d'inspiration d'une origine commune.

Je n'ignore pas que l'esprit humain est partout identique à lui-même, que les mêmes besoins ont fait naître chez l'homme les mêmes efforts de l'intelligence, les mêmes créations de l'industrie. Il exécute les mêmes choses sous l'empire des mêmes circonstances. Mais cette loi ne peut s'étendre qu'aux exigences de sa vie matérielle et non aux produits du génie de l'homme, aux conceptions de son intelligence cultivée, et qui sont chez lui les effets d'une civilisation déterminée. Tels, par exemple, les arts de la construction qui fournissent des indications de la plus haute valeur sur les affinités ethnologiques. « Les temples, les palais et les tombeaux, dit le révérend Isaac Taylor dans ses *Etruscan Researches*, peuvent être regardés comme autant de pétrifications, des aspirations, des pensées et des sentiments des peuples ; ils sont l'expression spontanée et inconsciente de particularités mentales héréditaires. » Ainsi, les hommes qui, en Égypte, en Arabie méridionale, en Chaldée, dans l'Inde, en Polynésie, aussi bien qu'au Mexique, en Amérique centrale et au Pérou, élèvent des constructions analogues de forme et qui présupposent les mêmes usages, qui transportent, entassent et ajustent des blocs énormes de roches aussi dures que le granit, construisent des pyramides pour y ensevelir leurs morts ou y ériger au sommet les temples de leurs dieux ; qui, en Amérique comme en Orient, disposent leurs édifices d'après un même plan horizontal, les groupent, les divisent et les ornent d'une manière presque identique, et qui sur ces temples et ces palais

représentent des symboles, religieux ou autres, qui leur sont communs ; ces hommes qui, dans les deux hémisphères, dressent des obélisques, percent les montagnes de souterrains, taillent des statues aux proportions colossales, avant d'être dispersés en groupes spéciaux, ne devaient former à l'origine qu'une race unique. Une ancienne et commune foi, le sang, les instincts héréditaires ont survécu chez les diverses branches ainsi dispersées de cette même race et produit à d'aussi grandes distances des effets similaires. » Il est difficile d'admettre, dit M. Viollet-le-Duc, que tous les hommes, à l'origine de leur civilisation, aient employé les mêmes méthodes, lorsqu'ils ont pu produire des œuvres sorties de leur cerveau ; l'étude attentive des monuments qui nous sont connus, en Asie, en Amérique et en Europe, démentirait ce système de production uniforme ; cette étude conduit à admettre que certaines méthodes appartiennent à certaines races. »

Mais il y a plus, ces grands bâtisseurs étaient aussi des maîtres en agriculture, et la science avec laquelle ils ont su pratiquer l'assainissement, le drainage et l'irrigation du sol ne se voit pas ailleurs, à cette époque reculée, que dans ces mêmes pays où subsistent les ruines de leurs monuments. Les explorations accomplies depuis un quart de siècle nous font voir que, dans les contrées orientales déjà nommées aussi bien qu'en Polynésie et en Amérique, on pratiquait un savant système d'irrigation au moyen de canaux et de vastes réservoirs étagés pour l'arrosement. Dans l'Inde, par exemple, les Anglais n'ont eu qu'à réparer les anciennes levées et à compléter le réseau de canalisation pour rendre à leur fertilité d'autrefois plusieurs millions d'hectares de terrains devenus incultes. Les monuments de l'antiquité sacrée et profane et les résultats des recherches scientifiques contemporaines nous montrent donc dès une époque antérieure de plusieurs milliers d'années à l'ère chrétienne, une race qui, possédant tous les éléments d'une civilisation avancée, colonise diverses parties de l'ancien continent. Grâce surtout aux études ethnographiques et archéologiques actuelles, par les œuvres que cette race est alors la seule à produire, on peut la suivre comme à la trace partout où elle s'établit.

Mais quelle était cette race ?

On admet aujourd'hui que les peuples de souche dite kouschite ou éthiopienne, désignés aussi quelquefois sous l'appellation de Chamites, mais qu'il ne faut pas confondre avec la race nègre, comme l'ont fait la plupart des écrivains de l'antiquité, ont été les premiers civilisateurs et bâtisseurs dans toute l'Asie sud-occidentale, et ce qui subsiste de leur langue, de leurs monuments et de leur influence civilisatrice, nous révèle la présence de ces mêmes peuples sur le rivage asiatique et africain de la Méditerranée, dans la vallée du Nil, dans l'Indoustan et dans les îles de l'Océan Indien.

Tous les savants, dit Fr. Lenormant, sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître que les bords du Tigre, la Perse méridionale et une partie de l'Inde elle-même, ont été peuplés par la famille de Kousche avant d'être occupés par les descendants de Sem et de Japhet. Les empires fondés par les Chamites se trouvèrent bientôt en contact avec les deux autres races, qui entrèrent en lutte avec eux et s'emparèrent des pays qu'ils occupaient. Les Sémites les remplacèrent dans la Chaldée, dans l'Assyrie, dans la Palestine et dans l'Arabie, les Aryas dans l'Inde et dans la Perse.

M. Rawlinson, autre orientaliste de grande autorité, déclare que les résultats maintenant acquis à la science, prouvent que les Chamites ou Kouschites ont précédé les Sémites et les Aryas dans toutes les parties de l'Asie occidentale, et, entre autres régions, il mentionne l'Arabie, la Babylonie, la Susiane, la Phénicie et le sud-est de l'Asie Mineure, le pays des Héthéens, appelés Khétas dans les inscriptions hiéroglyphiques de l'Égypte. Enfin, la Bible et tous les écrivains de l'antiquité étendent la famille de ce sang tout le long des côtes, depuis la bouche de l'Indus jusqu'à l'Égypte, et au-delà sur la côte nord de l'Afrique.

Tous ces peuples avaient une organisation sociale qui semble leur avoir été particulière : celle de la division de la société en castes. Ce régime, dit encore Lenormant, est essentiellement kouschite, et partout où nous le retrouvons, il est facile de constater qu'il procède originairement de cette race. Nous l'avons vu, ajoute-t-il, florissant à Babylone. Les Aryas de l'Inde, qui l'adoptèrent, l'avaient emprunté aux populations du sang

de Kouschc qui les avaient précédés dans le bassin de l'Indus et du Gange et qu'ils soumirent à leur autorité.

Nous retrouvons cette même division de la société en castes chez les Incas du Pérou, chez les Mexicains et autres peuples civilisés de l'Amérique précolombienne, de même que chez certaines peuplades polynesiennes. Si le régime des castes, d'après les orientalistes, était étranger aux Sémites et aux Aryas, les constructions cyclopéennes à base pyramidale, le mode de culture par irrigation l'étaient pareillement, aux temps où nous reporte l'existence de ces travaux.

Ces mêmes peuples enfin pratiquaient un culte caractéristique et dont le fond leur etait également commun : le sabéisme. Mais le temps me manque pour en dire davantage sur cette partie de mon travail qui occupe une place importante dans mon livre actuellement en préparation.

Il semble donc évident qu'à une époque qui se perd dans le demi-jour de la mythologie, une portion considérable de la famille humaine sortit de l'Inde ou de la Chaldée, peu importe ici le point de départ. Elle se divisa en deux grandes colonnes, dont l'une, prenant la route de l'Occident, s'étendit depuis la grande presqu'île jusqu'aux extrémités de la côte nord-est de l'Afrique, et l'autre, prenant une direction opposée, se fractionna dans sa marche vers l'Ouest en plusieurs colonies: Ceylan d'abord, puis l'Indo-Chine, Java, les îles de la Polynésie en nombre plus ou moins considérable, et finit par atteindre l'Amérique, bien des siècles avant l'ère chrétienne, laissant partout, par ses monuments, par ses travaux de enfture, par la répartition de la société en castes, par ses idées religieuses et ses mœurs, des traces indéniables de son passage. Des hommes de cette race seraient ainsi les auteurs de la vieille civilisation américaine qui, bien qu'affaiblie, subsistait encore au Pérou, dans l'Amérique centrale, le Yucatan et le Mexique, au début du XVI^e^ siècle, à l'arrivée des Espagnols. Cette marche du peuple constructeur me parait naturelle, je dirai même démontrée par le type caractéristique de ses monuments, de ses travaux hydrauliques, trop ressemblants et trop nombreux pour être l'effet du hasard ou de rencontres fortuites. Elle est aussi en conformité des traditions des Indiens civilisés de l'Amérique qui font venir leurs ancêtres de l'Orient par mer, à une époque inconnue. Sans ces commu-

nications entre les deux continents, ces traditions n'auraient pas leur raison d'être.

Si l'on hésite à donner à ces premiers immigrants le nom de Kouschites, qu'on leur applique l'appellation que l'on croira devoir leur convenir. Je ne tiens pas au nom précisément ; mais ce qui me paraît bien démontré, c'est que, à l'époque où cette race était à l'apogée de sa gloire, c'est-à-dire longtemps avant Homère, puisqu'à cette date il y avait déjà plusieurs siècles que cette civilisation allait s'éteignant, c'était une de ses ambitions d'élever sur d'énormes talus des édifices aux dimensions extraordinaires, de creuser de longues galeries souterraines dans le roc vif, de construire de vastes réservoirs, d'ériger, tant en Orient qu'en Polynésie et en Amérique, des constructions qui sont encore pour nous un sujet d'étonnement, incapables que nous sommes de comprendre par quels moyens des pierres de 30, de 40 et même de 60 pieds de longueur sur 12 à 20 pieds de largeur et d'épaisseur, pouvaient être transportées et placées aux prodigieux degrés d'élévation où nous les voyons dans les ruines qui en restent. Et tous ces monuments présentent entre eux de tels rapports de conformité, qu'il est difficile de les expliquer sans admettre chez les ouvriers des uns et des autres des liens de parenté, de relations ou de traditions.

Il importe de ne pas perdre de vue ici l'ordre chronologique.

« The question as to the dates is important in this connection, disait M. Staniland Wake dans l'*American Antiquarian & Oriental Journal*, année 1903. It has been ascertained by recent discoveries in the Tigris, that there were many palaces and temples, walled cities, and labyrinths, which were erected long before the days of Homer. These discoveries carry us back thousands of years, before we really find the beginnings, either of history or of art, or of architecture. What is more, they prove to us migrations which extended through long distances, and reached not only the waters of the Mediterranean but the coast of India, and possibly extended to the west coast of North America. This is the lesson which we learn from comparing the architecture of the Old World with that of the New World. There were probably a transmission of types and patterns,

symbols and ornaments, which formed the basis of the architectural ornaments of the New World. »

C'est cela. On sent que ces lignes expriment la vérité. Seulement, je vais un peu plus loin que M. Wake en précisant ce que je crois avoir été le point de départ et la filiation ethnique de ces premiers immigrants.